

Je suis professeur de piano. Et de solfège.

Rien que ce terme pourrait en faire fuir plus d'un.e, enfants, parents, adultes traumatisé.es par cet enseignement si... particulier. Noires, deux croches noires, do re mi fa sol la si do... brrr, ça fait froid dans le dos rien qu'en y repensant non ?

Mes collègues me taperaient sur les doigts s'ils m'entendaient dire ça : aujourd'hui et depuis 1970, le terme officiel est "formation musicale" (FM) mais, à part les initié.es, personne ne sait ce que c'est. "Solfège" est quand même plus parlant.

Il existe de multiples pédagogies qui permettent de rendre cet enseignement ludique, - comme les cours sans table, uniquement à l'instrument... Cependant, rares sont les écoles de musiques à proposer cette façon de faire et rares sont les profs capables d'enseigner de cette manière !

Personnellement, je ne fais pas partie de ceux-là, je ne sais pas comment faire. Je suis prof de solfège et je pense être un des seuls à savoir/avoir accepté que la plupart des enfants n'aiment toujours pas ça et ça ne me pose pas de problèmes.

Une nouvelle année commence

Nouvelle année, nouveau poste, nouveau lieu, nouveaux collègues, nouveaux élèves... Aïe aïe, aïe ! Que de paramètres qui m'ont demandé de prendre mon courage à deux mains, début septembre, en redoutant de ne pas être à la hauteur, de ne pas savoir gérer ma dizaine de classes !

D'ailleurs, comment on fait pour gérer quand on sait qu'à part deux ou trois élèves, aucun d'eux ne veut être présent ? Comment on fait pour gérer les parents qui ont pris l'habitude de prendre l'école de musique pour une garderie ? Comment on fait pour gérer des classes qui ont eu l'habitude pendant des années de ne jamais avoir de devoirs, d'avoir un.e prof absent.e 3 fois sur 4, ou encore d'avoir eu ce prof adoré qui passait son temps de cours à raconter sa vie, à faire des blagues ?

Et aussi, comment fait-on quand on est "le nouveau" de l'école, et que tous les yeux (enfants, parents, collègues) sont braqués sur nous ? Ce n'est pas en formation d'enseignant qu'on nous apprend tout ça, ce serait trop simple.

Un objectif atteignable

Vous l'aurez compris, j'ai récupéré cette année des classes avec beaucoup d'attentes, rigolades et bonne ambiance surtout ... et des classes qui ne sont pas au niveau attendu. C'est un détail, **un programme ça s'adapte** et ce n'est pas le plus important à mes yeux.

En arrivant, en tant que "nouveau", je me suis présenté et j'ai annoncé la couleur : *« Cette année serait loin d'être facile ou agréable, il y aura des devoirs toutes les semaines, des évaluations en contrôle continu à (presque) chaque cours, des remises à niveau... bref, pas le bonheur, et de quoi avoir envie d'arrêter »*. À la suite de quoi j'ai enchaîné avec un cours qui me permettait de savoir à peu près où ils en étaient... beaucoup trop difficile pour eux ! Oups.

Au total, 4 élèves ont arrêté définitivement : une s'est rendue compte que la 6^{ème} et l'école de musique ça allait faire beaucoup ; une autre connaît des soucis de santé ; un... sans trop de raisons ; un dernier a tenu jusqu'en décembre et a finalement réussi à faire entendre à ses parents que « *C'était pas grave pour [sa] vie [s'il] arrêtais.* »

La température étant prise, il allait falloir gérer le cours avec les autres :

- Jean* se retrouve dans une classe avec un niveau plus élevé que le sien parce qu'il a déjà triplé son niveau réel, sous conditions qu'il se mette à bosser ... Ce n'est pas gagné !
- Etienne et Lucas* viennent en cours sans avoir leurs affaires et se tournent (physiquement) les pouces.
- Agathe* n'est pas venue deux semaines d'affilées, parce qu'elle a eu peur de moi, mais que sa prof de piano a forcé à revenir parce qu'elle "*tient beaucoup à cette élève et ne veut pas la perdre, si elle ne revient pas, elle arrête définitivement*". Pression.
- Estelle*, que je vois se renfermer de semaine en semaine, ne décroche plus un mot à sa prof d'instrument (Mince ! Manque de bol, sa prof, c'est la directrice), ni à son beau-père musicien. Elle fait 4h de trajets aller-retour pour venir en cours, spécialement ici... "*Elle a intérêt à valider son année*", a dit sa mère.
- Aristide et Jeanne* sont les pitres de la classe. Jeanne est démotivée par les lacunes qu'elle a accumulées.
- Clothilde* s'effondre face à un exercice qu'elle juge trop difficile pour elle.
- Anaïs* m'annonce à la fin du deuxième cours qu'elle est « TDA » et « multi-dys »¹, et que, du coup, si elle ne comprend pas, c'est à cause de ça.

Sans compter celles et ceux qui ont changé de niveau pour être avec leur potes, celles qui ont arrêté l'instrument mais sont là pour soutenir les copines (à 13 ans j'aurai été content d'avoir des amis comme ça), celui qui a décidé de redoubler une année déjà validée de son propre chef parce qu'il a arrêté pendant 1 an et demi... Et enfin tous les autres qui sont là parce que c'est obligatoire pour continuer à pratiquer l'instrument !

Mon objectif ? Certainement pas le programme ! J'ai choisi de me centrer sur ma relation avec les élèves. Rattraper le programme, ça attendra quelques mois.

Un cadre plus souple.

Lorsque j'ai commencé à enseigner, tout le monde me disait « *Les élèves doivent aimer ton enseignement* » ou encore « *Tu dois te faire respecter* », « *Tu n'es pas un bon prof s'ils n'apprennent pas ou ne veulent pas être là* », et j'en passe. Du coup, je n'arrivais pas à gérer mes classes, je ne comprenais pas pourquoi les enfants n'aimaient pas être là, et je m'efforçais de trouver des façons de faire qui ne me convenaient pas. Le message que je leur envoyais alors c'était :

« *Vous devez aimer ça* » et à moi-même « *Je dois aimer enseigner* » ...
Face à ces injonctions, j'étais en colère/démuni/incompris et j'ai fui dès que j'ai pu, dégoûté par cet enseignement que je détestais et dont je ne voulais plus entendre parler. Faire un 180°, ce fut d'accepter que j'avais le droit de ne pas aimer enseigner, et que les élèves

¹ TDA : Trouble du Déficit de l'Attention ; l'abréviation « Dys » renvoie à une série de diagnostics posés pour certains enfants : dyslexie, dysorthographe, dyscalculie, dyspraxie, etc.

pouvaient ne pas aimer venir, et pouvaient ne pas apprendre... et en assumeraient les conséquences.

Comme l'enseignement de la FM est obligatoire pour pratiquer l'instrument, et que des examens déterminent leur passage ou non dans les niveaux supérieurs, que mettre en place dans ma classe pour qu'eux comme moi passions un bon moment quand même ?

- J'ai proposé à Jean de faire le choix de passer une année ultra difficile à travailler pour être au niveau des autres en suivant comme il peut ; ou ne rien faire cette année (en sachant qu'il est obligatoire de faire acte de présence pour continuer l'instrument) et prendre le risque de redoubler (voire tripler) cette année... Il ne m'a jamais répondu mais il est en nette progression !

- Etienne et Lucas viennent maintenant avec leurs devoirs du lycée et s'intéressent de temps en temps à ce qui se passe en cours. J'ai même surpris Etienne à fredonner un chant dans son coin, il n'y a pas longtemps (faudrait pas que ça se sache, ce serait trop la honte).

- Agathe est revenue tétanisée, mais je l'ai laissée tranquille ce cours là (eh oui, malgré les apparences, je ne suis pas un bourreau qui interroge ceux qui n'ont pas assisté à la leçon). Depuis, elle est souriante comme tout et fait partie des éléments moteurs de sa classe.

- Estelle a finalement dit à sa mère (qui l'a répété à la prof d'instrument, la directrice donc, qui à son tour me l'a dit...) qu'elle avait peur d'échouer, mais qu'il ne fallait surtout pas que la directrice ou moi soyons au courant...

J'ai conseillé à la directrice d'envoyer un SMS à la mère avec la référence du merveilleux livre d'Emmanuelle Piquet, *Je combats ce qui m'empêche d'apprendre*, à laisser traîner dans le salon... On ne sait pas si le livre a été acheté ou lu, mais la maman s'est excusée auprès d'Estelle en lui disant que ce n'était pas grave si elle ne validait pas son année. Estelle a retrouvé le sourire, à présent ravie de ses cours d'instrument et de formation musicale.

- Aristide et Jeanne se chamaillent souvent pour amuser la galerie ; je leur demande souvent d'aller le faire dans le couloir et de revenir quand le ou la gagnant.e était désigné.e. Ils me regardent toujours avec des yeux ronds quand ils comprennent que je suis sérieux, mais n'y vont jamais. Jeanne pousse maintenant Aristide à arrêter de faire des bêtises et à travailler.

- Lorsque Clothilde s'est effondrée en cours, je lui ai donné des mouchoirs en lui disant que c'était hyper normal de pleurer parce que c'était super difficile et puis lui ai dit la chose suivante :

« En fait, j'ai l'impression que là, pour toi, cet exercice c'est un peu une gigantesque montagne, et la finalité de l'exercice c'est le haut de cette montagne. Sauf que, comme tu ne sais pas comment faire, tu essayes d'arriver en haut de la montagne tout de suite, en escaladant une paroi extraordinairement difficile. Mais tu ne sais pas escalader comme les pros, alors, tu te casses la figure et ça te fait très, très peur. Nous deux, en cours, ce qu'on va faire, c'est prendre tous les petits chemins, qui sont tout autour de la montagne. Alors, oui : ça va être un peu long. Mais surtout, on va réussir à monter de plus en plus haut, sans prendre trop de risques. »

Elle m'a répondu "D'accord" avec un sourire ; la suite du cours s'est poursuivie sans encombre et Clothilde a réussi à faire parfaitement l'exercice bien difficile à la fin du cours.

- Anaïs et ses multi-dys ? Lorsqu'elle a une difficulté, je la considère tout simplement comme les autres ni plus, ni moins. Quand elle ne comprend pas quelque chose, elle le dit autant que les autres, et je n'en fais pas un cas à part. Je ne cède pas à la (sur)prise en

charge qui lui enverrait alors le message : *“Je prends soin de toi mais tu n’es pas capable de faire seule”* , laissant place à la responsabilisation qui lui envoie le message suivant : *“Tu es capable, je te fais confiance dans tes apprentissages, je suis là pour t’aider et c’est toi qui décides quand tu as besoin d’aide”*.

La concentration

1h30 de cours le soir après l’école, c’est long. Surtout pour un cours auquel on est forcé d’assister... Alors, on varie les exercices, on alterne entre oral et écrit, entre les exercices où les élèves sont interrogés et les moments où l’on apprend des nouvelles notions... Mais c’est long 1h30 quand même ! Et quand j’ai un élève qui somnole, je le laisse faire. Quand j’en ai un qui n’arrive pas à rester concentré et préfère faire des avions en papier, je l’installe dans une salle à côté de la mienne pour qu’il puisse continuer à faire ses avions sans que cela ne dérange le reste du cours.

Un jour, alors que j’écrivais une définition au tableau , j’ai reconnu le son d’un célèbre jeu de clans qui émanait d’un téléphone. J’ai demandé à l’élève concerné de couper le son... il a éteint son téléphone (et moi ça m’a donné envie de rejouer à ce même jeu, au grand dépit de ma compagne).

Avec l’accord de ma direction, je suis en train de créer un coin bibliothèque dans ma classe, afin que les élèves constatent qu’ils sont vraiment autorisés à se déconcentrer. Ce sera un coin à « eux », dans lequel ils pourront aller bouquiner, écouter un CD... et revenir à leur place lorsque leur cerveau sera assez reposé.

« Un instrument rêvé »

Salomé* est en CE2. Elle a 8 ans, des lunettes rondes, et parle en zozotant. On pourrait dire d’elle qu’elle fait encore « bébé ».

Lorsqu’elle arrive pour la première fois en cours de piano, elle me dit que ça fait 2 ans qu’elle attend de faire du piano mais qu’il n’y avait pas de place avant. Chouette, elle doit être hyper motivée !

Quelle n’est pas ma surprise, lorsque cours après cours, je m’aperçois qu’elle n’avance pas du tout. Ne pas savoir repérer le do sur un piano au bout de 8 semaines, c’est compliqué. Bon, en même temps, elle n’a qu’un petit clavier chez elle, les parents attendent de voir après Noël si ça lui plait vraiment pour acheter un piano... Mais quand même, un clavier numérique est fait de la même manière qu’un piano, non ? 8 semaines pour cette notion... Hou ! je commence à m’agacer. J’espère à chaque cours qu’elle ne viendra pas, et lorsqu’elle arrive , je suis dépité par avance.

Une fois le Do repéré, on aborde des exercices dits « de technique », qui visent à muscler la main. Et là, c’est le drame. Je la vois partir dans son monde à chaque fois qu’elle doit jouer une note. Impossible de savoir si elle ne comprend pas ce que je lui dis, ou si elle se déconcentre. Du coup je la ramène sur terre, car je me dis que 30 minutes de cours c’est déjà court, il ne faudrait pas qu’on perde du temps, elle est déjà si lente... Cette tentative ne marche vraiment pas. Elle se renferme, ne travaille pas à la maison, oublie ses cahiers et je commence à m’agacer devant elle. Aïe , aïe , aïe ! Tenir l’année comme ça ? hors de question.

Une décision est prise en accord avec sa mère : Salomé viendra à chaque cours avec sa trousse de coloriage. On va laisser son cerveau se déconcentrer, peu importe le temps qu'on passe au piano.

La mère est d'accord pour faire-la même chose à la maison et lui dire, au moindre signe de déconcentration : « *Écoute chérie, là, ton cerveau n'est pas capable de se mettre au boulot, on va le laisser tranquille* ».

Au cours suivant, Salomé est venue avec sa trousse, comme convenu. Elle a tenu 20 minutes vraiment bien, puis a fait 10 minutes de coloriage. Les deux cours qui ont suivi ? Sa trousse était là, mais elle a tenu les 30 minutes de cours sans se déconcentrer.

Étonnement, je ne redoute plus son arrivée en cours...

Quand le corps refuse de suivre ce que veut le cerveau...

Charles* a 8 ans, il est en CM1 et il est vraiment très mature pour son âge. Il a de grandes mains, ce qui est particulièrement pratique pour le piano !

Et en même temps, qu'est-ce que c'est dur de les contrôler quand on ne sait pas quoi en faire !

Dès les premiers cours, je suis impressionné par la vitesse d'apprentissage de cet enfant, il comprend tout, tout de suite, trop bien. On va pouvoir aller loin ! Mais... ses mains sont terriblement tendues. Il est crispé, et ne comprend pas pourquoi.

« *Je commande à mes mains de faire autrement, mais j'y arrive pas !* » Du coup, il s'agace contre ses mains, veut les couper ! Ce ne sera pas pratique pour la suite de sa vie...

Après des multiples tentatives d'exercices de détente, tous aussi infructueux les uns que les autres, je creuse un peu.

En fait, Charles est terrifié à l'idée de faire des erreurs et que je le gronde... « *Je veux pas faire mon garçon parfait mais quand même...* » est une de ses phrases fétiche.

Il se trouve qu'à l'école c'est pareil. Dès qu'il a une évaluation il stresse, il se crispe, et il se dit « *Il faut que tu réussisses, respire, ça va bien se passer* ».

Et c'est pareil en cours de piano. Il m'explique :

– « *C'est comme si j'étais dans une salle de concert avec mille personnes qui me regardent alors que je fais des erreurs, je veux pas faire mon garçon parfait mais quand même...*

– *Ah oui, effectivement ça doit être super difficile de passer 30 minutes sous pression comme ça. Sur une échelle de 1 à 10, 1 étant le minimum et 10 le maximum, ton stress il est à combien là et en cours de piano ?*

– *9 ou 10* »

Je suis en cours de formation à la thérapie brève, voilà pourquoi je me pose alors la question suivante : « *L'inverse de 'il faut que je réussisse', c'est quoi ?* »

La réponse est : « *Je dois échouer* ».

Se déroule alors une conversation un peu particulière avec Charles au cours de laquelle je finis par lui demander de faire volontairement des erreurs dans ces exercices!

Réaction de l'intéressé, qui me regarde, les yeux ronds :

« *Je t'aime bien, mais t'es bizarre comme prof. D'habitude les profs ils veulent pas que les élèves fassent des erreurs, là tu me demandes d'en faire !* ».

Je lui demande aussi de me rapporter un petit carnet dans lequel il devra noter toutes les fois où son stress est monté, comment il s'est manifesté, et comment et quand il est redescendu. Bon élève, Charles revient toutes les semaines me montrer la note de son

niveau de stress... qui est passé de 10 sur 10 à 3 en cours de piano ! Il est beaucoup plus détendu, et continue à faire des erreurs dans ses exercices... qui lui permettent de progresser !

*Tous les prénoms ont été modifiés.